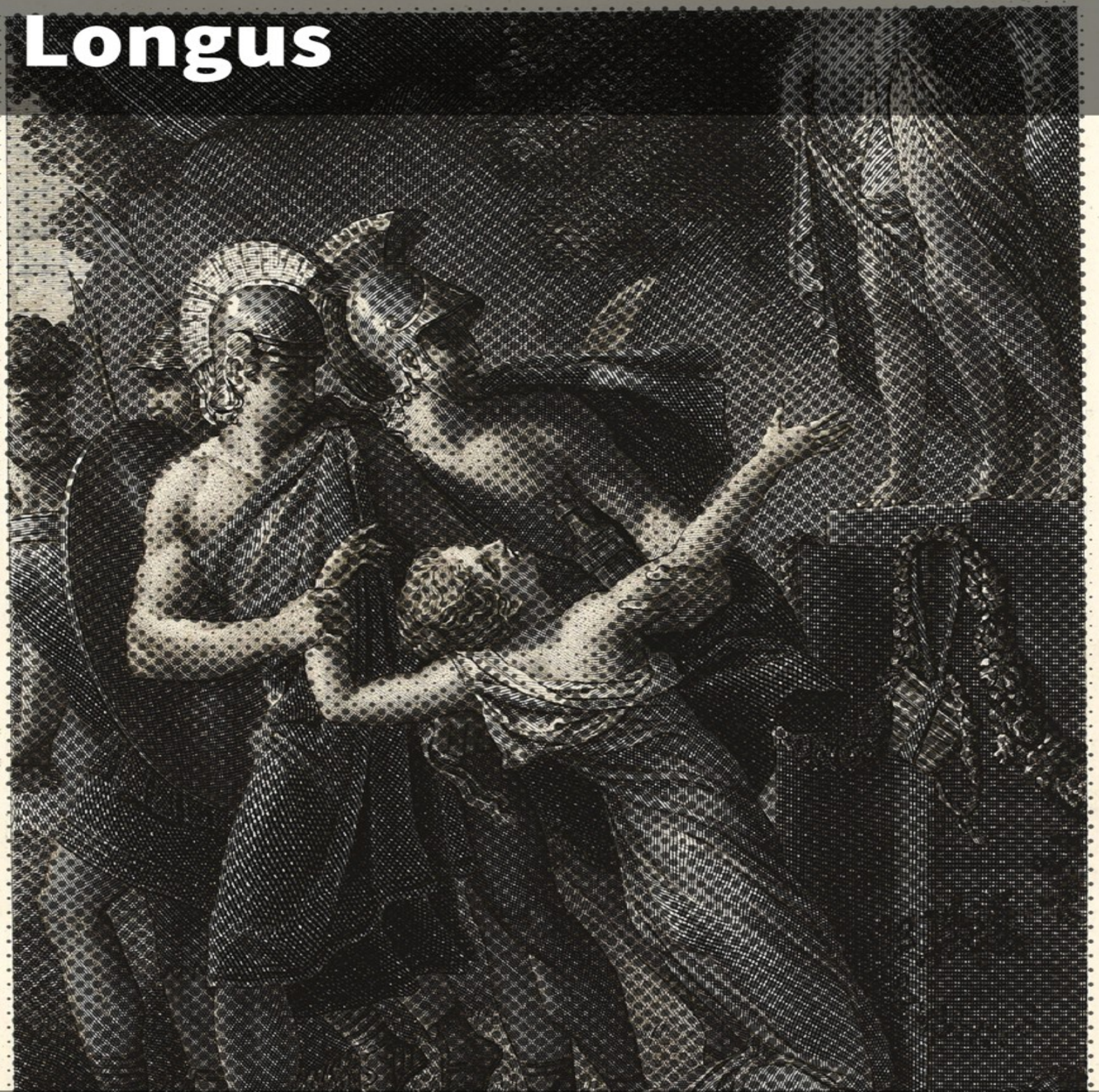
Longus



# *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*

**Longus**

# Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé

Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066303860

# Table des matières

PRÉFACE
DE LONGUS.
LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
LIVRE PREMIER.
LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
LIVRE SECOND.
LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
LIVRE TROISIEME.
LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ.
LIVRE QUATRIEME.

# PRÉFACE

Table des matières

# DE LONGUS.

Table des matières

ESTANT un jour à la chasse en l’isle de Mételin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j’y veis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir veues; c’estoit une peincture d’une histoire d’amour. Le parc de soi-mesme estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs, et arrousé d’une frai se l ie fonteine, qui nourrissoit et les arbres et les fleurs: mais la peincture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l’adventure estoit merveilleuse, que pour l’artifice et l’excellence de la peincture amoureuse; tellement que plusieurs passants, qui en avoient ouï parler, alloi en t visiter le parc, non moins pour veoir ceste peincture, que pour faire priere aux Nymphes.

On y voyoit des femmes grosses qui accouchoient, et d’aultres qui enveloppoient de langes leurs enfants; de petits poupards en maillot exposés à la merci de Fortune, des bestes qui les nourrissoient; des pasteurs qui les enlevoient; une compaignie de jeunes gens qui s’alloient esbattre aux champs; des coursaires qui escumoient les costes de la mer; des ennemis qui couroient le pays; avec

plusieurs aultres choses, et toutes amoureuses: lesquelles je regardai en si grand plaisir, et les treuvai si belles, qu’il me print envie de les coucher par escrit.

Si cherchai quelqu’un qui me les donnast à entendre par le menu. Et ayant le tout particulièrement entendu, en composai quatre livres, que maintenant je dédie comme une offrande à Amour, aux Nymphes, et à Pan; espérant que le conte en sera plaisant et agréable à plusieurs manieres de gens; pourcequ’il pourra servir à guérir le malade, consoler le dolent; remettra en mémoire de ses amours celui qui aura esté aultrefois amoureux, et instruira celui qui ne l’aura encore point esté: car il ne fut ni ne sera jamais homme qui du tout se puisse tenir d’aimer, tant qu’il y aura beauté au monde, et que les yeux auront puissance de regarder.

Mais Dieu veuille qu’en descrivant les amours des aultres je n’en sois moi-mesme travaillé!

# LES
# AMOURS PASTORALES
# DE DAPHNIS
# ET
# DE CHLOÉ.

Table des matières

# LIVRE PREMIER.

Table des matières

MITYLENE est une forte ville en l’isle de Mételin, belle et grande, environnée d’un canal d’eau de mer qui flue tout alentour, sur lequel y a plusieurs ponts de pierres blanches et polies; tellement qu’on diroit, à la veoir, que c’est une isle, et non pas une ville.

Loing d’icelle, environ cinq quarts de lieue, l’un des plus riches habitants avoit un fort bel héritage; car il y avoit dés mon la ignés où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages, des costeaux revestus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, et pasturage pour le bestail; le tout estendu au long de la marine, qui rendoit le lieu plus délicieux.

En ceste terre un chevrier nommé Lamon, gardant son troupeau, treuva un petit enfant que l’une de ses chevres allaictoit; et voici la maniéré comment. Il y avoit un hallier fort espais de ronces et d’espines, couvert tout alentour de

lierre, et au-dessoubs la terre feutrée d’herbe desliée et menue, sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s’en couroit la chevre ordinairement, de sorte que bien souvent l’on ne sçavoit qu’elle devenoit; et abandonnant son petit chevreau, se tenoit auprès du petit enfant.

Lamon, ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce poinct, prit garde en quelle part elle s’en alloit; et un jour, au chauld du midi, la suivit à la trace, et veit comme elle entroit dessoubs le hallier tout doub cement, comme si elle eust eu peur de blesser avec ses ongles le petit enfant en entrant. L’em fant succoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s’il eust tetté la m a m ine! le de sa mere nourrice. Dequoi Lamon s’esbahissant, ainsi que l’on peut penser, s’approcha de plus près, et treuva que c’estoit un enfant masle, grand pour son aage, et beau à merveilles, plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune, estant ainsi misérablement exposé et abandonné à l’adventure: car il estoit enveloppé d’un riche manteau de pourpre, qui se fermoit au collet avec une boucle d’or, et auprès y avoit une petite espée dorée, ayant le manche d’ivoire.

P. P. Prudhon, inv. del. B. Roger, Sculp.

Si fut de prime face entre deux d’emporter seulement ces enseignes de recognoissance, sans aultrement se soucier de l’enfant: mais, y ayant un peu pensé, il eut honte de ne se monstrer pour le moins aussi charitable et humain que sa chevre; de sorte que quand la nuict fut venue il enleva le tout, et porta à sa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l’enfant et la chevre.

Sa femme, toute estonnée, lui demanda s’il estoit possible que les chevres portassent de tels enfants. Et son mari lui conta tout; comment il avoit treuvé l’enfant abandonné, comment la chevre lui donnoit son pis à tetter, et comment il avoit eu honte de le laisser périr. Myrtale fut bien d’advis qu’il ne l’avoit pas deu faire: ainsi estant tous deux d’accord de l’eslever, ils serrèrent les joyaux et enseignes de recognoissance que l’on avoit exposés avec l’enfant, dirent par-tout qu’il est à eux, et le feirent allaicter à la chevre; et afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l’appellerent Daphnis.

De là à deux ans, un berger demourant non gueres loing de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ses moutons, veit aussi une toute pareille chose, et treuva une semblable adventure.

Ily avoit en ce quartier-là une caverne que l’on nomm oit la Caverne des Nymphes, qui estoit une grande et grosse roche, creuse par le dedans, et toute ronde par dehors, au-dedans de laquelle il y avoit des images et statues des Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chaussure, les

bras tout nuds et reboursés jusques aux espaules, les cheveux espars au-dessoubs du col sans tresses, ceintes sur les reins, toutes ayant le visage riant, et la contenance telle comme si elles eussent balle ensemble. Le dessus, pour mieux dire la voulte de ceste caverne, estoit le meilieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fonteine, qui faisoit un ruisseau, dont estoit arrousé le beau pré verdoyant. Au-devant de la caverne, où l'humeur de la fonteine nourrissoit la belle herbe menue et délicate, là estoient attachés et pendus force pots à traire les bestes, force flustes, flageolets et chalumeaux, que les anciens bergers y avoient donnés pour offrandes.

En ceste caverne des Nymphes, une brebis ayant nagueres aignelé alloit et venoit si souvent, que le berger mesme cuida plusieurs fois qu'elle se fust perdue; et à ceste cause la voula ut chastier afin qu'elle demourast par après au troupeau, paissant avec les aultres sans plus s'escarter ni esgarer comme elle faisoit ordinairement, il feit un collet d'une verge de franc osier, en maniéré de laqs courant, et s'approcha de la caverne, pour y surprendre sa brebis. Mais quand il fut auprès, il y treuva bien aultre chose qu'il n'avoit espéré; car il veit la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant, aussi gentillement et aussi doulcement que sçauroit faire une nourrice. Le petit enfant sans crier prenoit, de grand appétit, puis l'un puis l'aultre bout du pis de la brebis, avec sa petite bouche, qui estoit belle et nette, pourceque la brebis lui lechoit le visage avec sa langue, après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille, avec laquelle avoient esté exposées quelques bagues et enseignes pour pouvoir la recognoistre à l'advenir; c'est à

sçavoir une coëffe d’or, des patins dorés, et des chausses brodées d’or.

Dryas, estimant ceste rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux, et quand et quand ayant appris de sa brebis qu’il en devoit avoir pitié, enleva l’enfant entre ses bras, serra les bagues dedans un bissac, et feit prières aux Nymphes qu’à bonne heure peust-il eslever et nourrir le pauvre enfant, qui, comme implorant leur aide et merci, avoit esté jetté à leurs pieds. Puis quand l’heure fut venue de remener son troupeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champestre, conta à sa femme ce qu’il avoit veu, et lui monstra ce qu’il avoit treuvé, en lui commandant qu’elle teinst de là en avant l’enfant pour sa fille naturelle, et que secrettement elle la nourrist comme sienne. Parquoi la bergere, qui avoit nom Napé, devint incontinent mere d’affection, et commença à aimer et traitter l’enfant avec telle diligence et telle sollicitude, qu’il sembloit proprement qu’elle eust peur que la brebis n’emportast le prix de doulceur et de bénignité devant elle: et afin que plus facilement on creust que l’enfant fust sienne, elle lui donna aussi un nom pastoral, et la nomma Chloé.

Ces deux enfants en peu de temps devindrent grands, et monstroient bien, à leur gentillesse et beauté, qu’ils n’estoient point issus de gens de village ne de paysans. Et sur le poinct que l’un fut parvenu à l’aage de quinze ans, et l’aultre de deux moins, Lamon et Dryas en une mesme nuict songèrent tous deux un tel songe. Il leur fut advis que les Nymphes (dont les statues estoient en la caverne où il y avoit une fonteine, et où Dryas avoit treuvé la fille) livroient

Daphnis et Chloé entre les mains d’un jeune garsonnet, fort gentil et beau à merveilles, lequel avoit des ailes aux espaules, et portoit de petites flesches, avec un petit are; et que ce jeune garsonnet, les touchant tous deux d’une mesme flesche, commanda à l’un paistre de là en avant les chevres, et à l’aultre les brebis.

Les pasteurs, ayant tous deux eu ceste vision en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourrissons estoient aussi-bien comme eux destinés à garder les bestes, et mesmement pourceque les marques de recognoissance qu’ils avoient treuvées exposées quand et eux, leur avoient promis quelque bien plus grand estât et fortune bien plus éminente: à l’occasion de quoi ils les avoient jusques-là nourris plus délicatement que l’on ne faict les enfants des bergers, et leur avoient faict apprendre les lettres et tout le bien et l’honneur qu’ils avoient peu en un lieu champestre: mais toutefois ils deslibererent d’obéir aux Di eux touchant l estât de ceux qui par leur providence avoient esté saulvés. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, et sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garsonnet qui avoit des ailes aux espaules (car ils n’en eussent sceu dire le nom), les envoyèrent tous deux aux champs garder les bestes, leur enseignant particulièrement toutes choses nécessaires à l’estat de pasteur; comment il faut faire paistre les bestes avant midi, et comment après que le chauld est passé; à quelle heure il les faut remener au tect; à quoi faire il est besoing user de la houlette, et à quoi de la voix seulement.

Ces deux jeunes enfants receurent ceste charge aussi volontiers et avec autant de plaisir comme si c’eust esté

quelque grande seigneurie, et aimoient leurs chevres et brebis trop plus affectueusement que n’est la coustume des bergers; elle, pourcequ’elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l’avoit allaictée; et lui, pourcequ’il se souvenoit qu’une chevre l’avoit nourri.

Or estoit-il lors environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prés, et celles des montaignes; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner, les oiseaux à rossigno1er, et les aigneaux à saulter; les petits moutons bondissoient par les montaignes, les mouches à miel murmuroient par les prairies, et les oiseaux faisoient resonner les buissons de leurs chants: ainsi ces deux jeunes et délicates peisonnes, voyant que toutes choses faisoient bien leur devoir de s’esgayer à la saison nouvelle, se mirent pareillement à imiter ce qu’ils voyoient et qu’ils oyoient aussi; car oyant chanter les oiseaux, ils chantoient; voyant saulter les aigneaux, ils saultoient; et, comme les abeilles, alloient cueillant des fleurs, dont ils jettoient une partie en leurs seins, et de l’aultre faisoient de petits chapelets qu’ils portoient aux Nymphes; et faisoient toutes choses ensemble, paissant leurs troupeaux l’un auprès de l’aultre.

Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s estoient un pen trop loing escaitées du troupeau; et souventefois Chloé faisoit descendre les chevres trop hardies, estant montées au plus hault de quelques rochers droicts et couppus: quelquefois1un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l’aultre vacquoit à quelque jeu.